

«Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu» - La Fontaine

TROIS QUATORZE

USA - RUSSIE - CANADA - NORVÈGE - JAPON - AUSTRALIE
NOUVELLE-ZÉLANDE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - BRÉSIL
MEXIQUE - ALLEMAGNE - ITALIE - FINLANDE - ARGENTINE
ESPAGNE - SUISSE ALLEMANDE - POLOGNE - THAÏLANDE - PORTUGAL

PIE

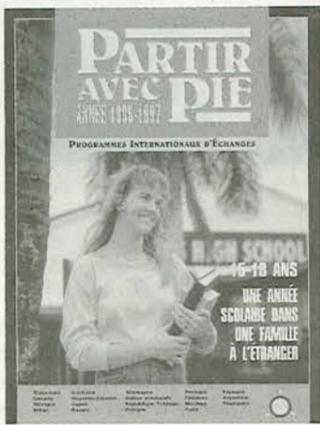
43.36.45.45



Calvin-Thomas
43.36.79.99

Partir un an... ça fait peur ! Mais si c'était un jeu d'enfant !

Dans ce numéro, quelques anecdotes et réflexions qui permettent de se faire une opinion



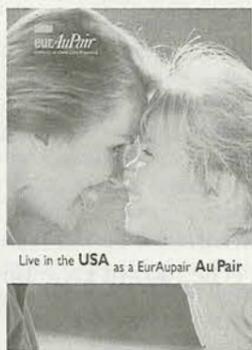
IMPRESSION DES USA

Je suis rentré à l'école le lundi 11. Ma «counselor» m'a poussé vers des matières assez classiques (histoire des USA, algèbre, éducation physique, français) pour le premier semestre, et plus originales pour le second (humanité, économie, anglais et mathématiques avancées). Je pensais qu'après les cours tous les jeunes faisaient du sport, mais en fait beaucoup vont travailler (ma soeur par exemple bosse dans un Mac Donald). Il faut dire que rentrer dans les équipes de sport relève de l'exploit. L'équipe de foot, par exemple, est vraiment réservée à l'élite de l'école. Moi, j'ai réussi, quand même à intégrer l'équipe de tennis !

Cette semaine, à l'école, c'était «Dress-up week». Lundi : journée «Farmers». Je portais une vieille salopette trente fois trop grande pour moi, un vieux chapeau de paille, un épi de blé dans la bouche... On a pris une photo pour l'«Annual book». Mardi : «Sun day» (casquette, lunettes et short). Mercredi : «Woodstock day». Jeudi «College T-shirt day». Vendredi, journée un peu exceptionnelle : préparation du grand match de foot et le soir, match. La fanfare était là, les «cheerleaders» aussi. On a déroulé cinquante rouleaux de papier de toilettes, chacun avait une canette avec des pièces à l'intérieur qu'il agitait pour faire le plus de bruit possible. Tout le monde faisait monter la pression. Après ce fut la présentation des équipes, la parade en ville, les chars... L'équipe a perdu, mais la journée fut exceptionnelle. MATHIEU - LAURENCEBURG



Lettre de Russie
Chers lecteurs de 3,14
Vous qui projetez peut-être de partir un an à l'étranger mais qui ne savez pas encore où, vous pensez sûrement aux Etats-Unis ou au Canada. Loin de vous blâmer, je voudrais juste vous faire une proposition : pourquoi pas en Russie ? Peut-être avez-vous déjà deux ou trois ans de russe derrière vous ? Dans ce cas-là, réfléchissez bien. Un an à Moscou peut être une expérience aussi intéressante et inoubliable qu'une année aux Etats-Unis... Mais vous allez me dire : « la Russie (rires) ! Mais ils vivent comme à l'âge de pierre ! Es-tu seulement sûre qu'il y a l'électricité ? Et puis, tu peux te faire tuer par la mafia russe, ou bien revenir radioactive ! (rires) ». Je dis cela parce que c'est ce que la plupart de mes amis m'ont dit quand je leur ai annoncé ma décision. Mais ils avaient tort. Non, je ne m'éclaire pas à la chandelle, je ne lave pas mon linge à la main, je ne mange pas des pommes-de-terre et des choux à tous les repas, je ne me suis pas encore faite racketter, ni enrôler par la mafia... Bref, TOUT VA BIEN ! Bien-sûr il y a quelques bizarreries : par exemple, j'ai du mal à m'habituer au trafic routier ainsi qu'à la lenteur de l'administration, des postes etc... Mais on trouve tous les produits occidentaux dans les magasins ; mes amis russes écoutent la même musique que moi, vont en discothèque, au cinéma ; « Hélène et les garçons » passe même à la télé ! De plus, les gens sont très accueillants et chaleureux et je me suis intégrée très rapidement. Vous l'avez sans doute déjà compris, je suis vraiment satisfaite de mon séjour à Moscou, jusqu'à maintenant. Je vous conseille donc de bien réfléchir. Merci. A part ça, le stage était très bien ! Aurélia



PETITES HISTOIRES AUTOUR D'UN MARIAGE ARRANGÉ P.7

«Je pense qu'avant d'arriver dans leur pays d'accueil les jeunes ont tendance à considérer la famille plus comme un moyen que comme un but. Je m'explique : ce qui les intéresse c'est de sortir de chez eux, d'apprendre une langue, de voir autre chose, de connaître une autre culture, etc. Pas vraiment de vivre dans une autre famille. La famille est plutôt pour eux un passage obligé et ils raisonnent donc en faisant totalement abstraction d'elle. Elle n'est pas au centre de leurs préoccupations. Or, quand ils débarquent, leur famille d'accueil devient omniprésente, c'est le centre de leur vie. Et là il y a quelques surprises.» Madame Tane

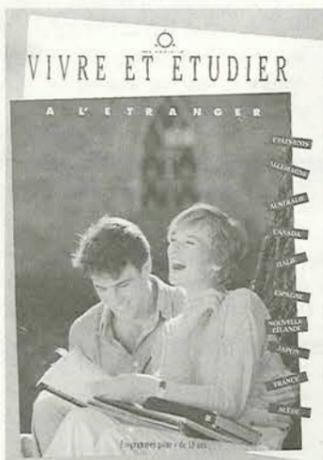
COURRIER DES PARTICIPANTS P.4

«Pour moi, mon séjour a commencé quand mes parents ont accepté de me laisser partir. Ce moment restera gravé en moi à jamais. Ce jour là ils m'ont prouvé qu'ils avaient confiance, et c'était énorme. Sinon je me souviens du jour où ma mère américaine m'a dit «ma fille» (ça m'a émue), du jour d'Halloween quand cinq copains ont voulu m'enlever et que je les ai injuriés en français, du jour où je suis devenue la mascotte de l'équipe de football américain de l'école, du «Homecoming», de la «Prom»... Toutes les impressions... De tous les séjours... Et de tous les coins du monde.



L'ALPHABET DE L'ABSENCE P.8

Il commence par la lettre A, mais n'a pas l'ambition d'être systématique. Il respecte l'ordre alphabétique, mais n'est pas exhaustif. Il traite des séjours à l'étranger sous un aspect pratique, mais contient à surtout des témoignages personnels et sensibles. Aujourd'hui, Trois-Quatorze vous propose le tome 2 (lettre B) et vous engage à participer activement à la rédaction des articles du tome suivant.



PIE et CALVIN-THOMAS

LES BREVES

Le bureau, les délégués, les proches : Nouvelles de tous ceux qui travaillent autour de nos programmes.

COURS DE LANGUE

Calvin-Thomas propose, à partir du mois de janvier 1996, des cours de langues pour adultes. Formules très souples, durées variables, niveaux débutants à confirmés, formules «one to one», «collective», «intensive»... Ces cours auront lieu à l'étranger. Ils seront adaptés aux passionnés comme aux professionnels. *Trois Quatorze* vous informera de façon complète et précise sur les conditions et les modalités dans son prochain numéro.

ENCORE MARYSE !

Maryse et Michel, fidèles parmi les fidèles (Maryse est la plus ancienne déléguée PIE) accueillent à nouveau cette année. Leur nouvelle hôte s'appelle Alexa. Elle est anglaise.

LES RECORDS TOMBENT

Des records d'ouverture et de gentillesse ont été pulvérisés cette année. La famille Capgras après avoir fait partir Marie au Canada, Louis aux USA et avoir reçu Fiona, accueille aujourd'hui Thérèse, une jeune Norvégienne. La famille Dorbec accueille pour la seconde fois consécutive ; après Trevor (Canadien) elle a ouvert son foyer à Katti, une finlandaise. La famille Tane accueille pour la quatrième fois (voir page 6). Quant à la famille Humeau elle entame son quatrième échange par PIE : Amélie (USA - 92), Brian (Canadien - 92), Luis (Brésilien - 93), Nick (Australien - 95). Merci à ces familles et à leurs délégués : Jackie, Lionelle et Elisabeth.

FRANCOISE AND JAY

La nouvelle est tombée le 19 octobre. Françoise, qui a travaillé pendant 10 ans à PIE et qui assure, depuis un an maintenant, la direction régionale d'ASSE dans le Middle West, va se marier. Les noces sont prévues le 9 mars prochain, dans son pays d'adoption.

LAURA, GIANNI ET...

Laura, l'attachée de presse PIE / Calvin-Thomas, s'est mariée le 26 septembre dernier avec Gianni. Le mariage a eu lieu sur l'île Maurice. On ajoutera au chapitre des bonnes nouvelles l'annonce d'une future naissance. Mais *Trois Quatorze* n'est pas encore en mesure de vous donner le nom du prodige.

97

Cathy et Philippe Seigneur sont, depuis peu, les nouveaux correspondants de PIE à Ste Anne en Guadeloupe. Ils viennent soutenir au niveau local le travail qu'Arlette et Christian Lolo entreprennent et coordonnent sur la région. Mathias, leur fils, est actuellement dans l'Idaho pour une année.

HOLLANDAISE

Premier échange avec les Pays-Bas : Sane Steusel est accueillie cette année à St.Nazaire par la famille Michel.

QUEBECOISE

Le «premier départ» pour le Québec a eu lieu cette année. Marie Capp est installée du côté de Laval - Canada !

EQUIPE DE CHOC DANS LES PAYS DE LA LOIRE

Andrée Billon est, de loin, la mieux entourée des délégués régionaux de PIE. Elle ne compte pas moins de 8 correspondants locaux (sans parler des aides multiples). Danièle Charamat prend en charge les départs et les accueils sur les départements 85.44.49 ; Christiane Coladant sur le 53 ; Bernard Renaud sur le 72 ; Marie Pierre et Christophe Bigot sur la Sarthe et sur le Mans (ils organisent également sorties et balades). Nicole et Dominique Causin, parallèlement à leur travail classique de correspondants, sont plus particulièrement chargés des 24 heures du livre. Sylvie Guillaume assure le travail de secrétariat !

PORTES OUVERTES

Pour mieux informer les futurs participants sur le programme d'une année, PIE organise le 18 novembre à partir de 14 heures, sa deuxième réunion «portes ouvertes» de l'année. Cette réunion se tiendra dans les locaux de l'association. Nous vous invitons à y venir nombreux. Troisième réunion prévue le 16 décembre.

DOMINANTES DÉPART

Quelques généralités sur l'année en cours. Prénom de l'année : Julie / Julien (on en compte 6) et Marie / Marion (on en compte 5). Région de l'année : la Bretagne. Ils sont 17 bretons actuellement à l'étranger pour une année. La plupart d'entre eux ne s'en cachent pas puisqu'ils s'appellent : Gwénolé, Gwenaëlle, Tifenn, Annaïg... On notera par ailleurs une bonne majorité de filles (61 %), et l'arrivée nouvelle et massive des Martiniquais et des Guadeloupéens. Au niveau des placements aux USA, on remarquera que la Californie arrive largement en tête (14 jeunes) devant l'Alabama, le Michigan, le Texas, la Virginie, l'état de New-York et l'état de Washington. Globalement, ce sont les états du Sud du pays (35% des placements) qui sont les mieux représentés.



Photo : Kevin Poirier. Kevin est parti l'an dernier avec PIE. Il a brillamment remporté le concours photo de sa high school et de son état. Légende : «Les Trogans (équipe de traverse City Senior high school) essaient de récupérer la balle à l'adversaire.»

PARTICIPEZ AU CONCOURS PHOTO

Nous lançons dans ce numéro un grand concours «photo & commentaire». Nous vous invitons, jeunes et parents, de France et de l'étranger à y participer nombreux. Notre but est de faire mieux connaître et partager, par le biais du texte et de l'image, l'expérience de la vie à et avec l'étranger. Les résultats du concours seront publiés dans notre prochain numéro. En guise d'introduction, vous trouverez disséminés dans ces pages quelques exemples de ce qui peut être fait. (Concours ouvert jusqu'au 1er février 96).

RÈGLEMENT

ART. 1

Le concours est ouvert à tous les participants (jeunes et parents) aux programmes d'une année (PIE départ et accueil, Au pair, World heritage)

ART. 2

Le concours se divise en trois catégories :

ÉCOLE - FAMILLE - VIE QUOTIDIENNE DU PAYS D'ACCUEIL.

Dans chaque catégorie le participant doit fournir une photo et accompagner cette photo d'un commentaire. Toute photo sans commentaire ou commentaire sans photo ne sera pas jugé.

ART. 3

La photo : Noir et blanc ou couleur. Format et dimensions au choix (y compris Polaroid). Le candidat doit absolument faire parvenir un tirage (le négatif n'est pas obligatoire).

ART. 4

Le commentaire : Il doit être adapté à la photo. Il est libre.

Longueur minimum : un mot. Pas de longueur maximum.

ART. 5

Date limite d'envoi : 1 février 1996 (cachet de la poste faisant foi).

Courrier à adresser à PIE - 3.14 - 12, rue Berhier du Mets - 75013 Paris

ART. 6

Un jury composé de 5 personnes se réunira le 15 février. Il établira un prix par catégorie. Le jugement tiendra compte de la qualité de la photo (fond et forme), du commentaire (pertinence, style, originalité, humour) et de l'accord entre l'image et le texte.

ART. 7

Une seule photo et commentaire sont acceptés par candidat et par catégorie.

Un participant peut concourir dans les trois catégories.

ART. 8

Le participant doit mentionner au dos de la photo ses nom et adresse et la catégorie dans laquelle il veut voir concourir sa photo.

Le commentaire peut figurer soit au dos de la photo soit sur une feuille supplémentaire.

ART. 9

Le participant accepte que sa ou ses photos soient publiées dans le journal «Trois Quatorze» et dans tous les documents PIE et Calvin-Thomas.

ART. 10

Un prix est décerné dans chaque catégorie.

Vie quotidienne : Un livre de photos (au choix du participant et jusqu'à concurrence de 500 F). Famille : Trois places de concert (au choix du participant et jusqu'à concurrence de 500 F). Ecole : Un abonnement d'une année à un journal (au choix du participant et jusqu'à concurrence de 500 F)

ART. 11

Les résultats du concours seront diffusés dans le n° 24 de Trois quatorze (fév 96).

Cyclone et distorsion

Trois-Quatorze informe participants et parents que les faits et les noms cités ci-dessous sont totalement fictifs et il faut bien le dire... particulièrement exceptionnels !

Lettre de Patrick à ses parents.

Cher Papa, chère Maman. Tout va bien. Aujourd'hui il y a de l'animation en ville. La télé a annoncé que le terrible cyclone «Véronique» risquait de s'abattre sur la région et qu'il pouvait très bien détruire 60% de la ville. Je ne vous cache pas qu'ici c'est un peu la panique, car il s'agit quand même d'un phénomène particulièrement exceptionnel. Mais nous avons déjà eu une alerte de ce genre la semaine dernière et finalement... il ne s'est rien passé. A cette occasion, mon père d'accueil, qui est un bricoleur de génie, nous avait organisé une super planque dans la cave. Sur ordre du shérif, on a tous été aux abris pendant quelques heures. On a mangé, chanté, joué... C'était sympa. Sauf que «Killer» le chien de la famille, qui a peur de tout, et qui aboie pour un rien, a hurlé toute l'après-midi. A part ça, je voulais vous demander de m'envoyer du fric, je n'en ai plus pour m'acheter une cagoule et on me dit que l'hiver est froid dans ce coin-là. Je vous embrasse. Merci de prévenir ma déléguée française que tout va bien.

Message laissé (sur répondeur) par le père de Patrick à sa déléguée en France.

Madame. Je vous appelle car nous avons reçu des nouvelles de notre fils. En gros tout va bien. Visiblement il ne s'est rien passé de grave la semaine dernière. Il nous dit seulement que le shérif a prévu un super cyclone sur la ville, mais il nous assure que Véronique, son père d'accueil (qui, entre nous, est vraiment un génie) a pris les devants et qu'il a construit sur ordre du shérif un terrible abri dans lequel ils passeront toute l'après-midi. Mais visiblement sa lettre se veut rassurante. Il nous a bien fait rire en nous racontant que «Killer», qui a peur de tout, passe 60% de son temps à aboyer. A part ça nous sommes un peu embêtés car il nous dit qu'il n'a plus d'argent et plus de cagoule et que l'hiver est froid ce qui est,

en soi, un phénomène particulièrement exceptionnel. Merci d'en avertir le bureau de Paris. Ah j'oubliais... il nous dit d'embrasser sa déléguée. Alors je vous transmets.

Coup de téléphone de la déléguée française au bureau de Paris.

Véronique, le père de Patrick, qui est un génie, m'a laissé un message. Je ne le sens pas très rassuré. Lui qui (excusez-moi l'expression) n'est pas du genre à aboyer pour un rien, me dit que son père d'accueil aurait prévu une super tornade pour la semaine prochaine et qu'il risque maintenant de passer 60% de son temps dans une cave. C'est tout de même, en soi, particulièrement exceptionnel, et je comprends que les parents aient de quoi avoir peur ! En plus, dans le message du père, il est question d'un tueur, d'argent qui a disparu, d'une cagoule et d'un shérif. A part ça, il nous dit que sa déléguée, là-bas, l'aurait embrassé. Voyez avec les USA ce qu'il faut faire. Merci.

Fax du bureau de Paris au correspondant.

Nous apprenons par le père naturel de Patrick (et via notre déléguée) que Véronique, son père américain (qui est, en soi, un phénomène particulièrement exceptionnel) aurait organisé une tornade pour la semaine prochaine. Qu'en pensez-vous ? Il semble également que le shérif de la région soit à la recherche d'un tueur de génie, planqué dans une cave depuis une semaine, après avoir volé du fric et des cagoules et après avoir caché le tout dans un abri. La famille est très inquiète d'autant que l'hiver est particulièrement froid cette année. Merci de nous tenir au courant. Ah ! Important : il semblerait que la déléguée améri-

caine de Patrick ait passé 60% de son après-midi à embrasser Frédéric dans la cave !

P.S. Comment se fait-il que le père d'accueil de Patrick ait un nom de fille ?

Message du correspondant américain à Patrick.

Merci Patrick de nous donner quelques précisions concernant le cyclone organisé par ton père d'accueil la semaine prochaine. Merci également de nous dire pourquoi ton père d'accueil se fait appeler Véronique ? De nous faire savoir si le tueur à la cagoule a été arrêté par le shérif et si ce dernier, qu'on dit si génial, a retrouvé la planque où le tueur cache 60% de son magot ? De nous dire enfin combien de temps effectif la déléguée t'a-t-elle embrassé dans la cave ? Sinon, n'aies pas peur Patrick : saches que ces événements restent particulièrement exceptionnels !... Surtout l'hiver. Merci de nous répondre vite afin que nous puissions rassurer tes parents.

Coup de téléphone de Patrick à ses parents.

A PIE ils ont complètement perdu la raison. Le correspondant américain m'a appelé pour me dire que mon père qui avait un nom de fille allait organiser un cambriolage avec un tueur de génie dès la semaine prochaine. Je crois qu'ils

veulent que je planque 60% de mon fric dans une cagoule pendant une semaine ! A votre avis est-ce suffisant ?

Coup de téléphone affolé des parents !

Est-ce que vous pourriez faire rentrer notre fils immédiatement ? ♦

Merci à André Rose.

P.O.R.T.R.A.I.T
BÉNÉDICTE DÉPREZ



♦ Bénédicte a 28 ans.
♦ Elle est partie, par PIE, un an aux USA. C'était en 85, près de Seattle ! En 91, dans le cadre de ses études, elle a vécu un an au Brésil. Sa famille a accueilli une américaine (en 86) : Kris ; et un Brésilien (en 91) : Sergio. Elle reste en contact étroit avec sa famille américaine et ceux qu'elle appelle ses frères et ses sœurs de l'étranger.
♦ Elle a été, pendant 8 ans, déléguée PIE dans la région parisienne. ♦ Depuis l'an dernier elle est responsable des programmes PIE.
♦ A ce titre, elle a en charge la sélection et la préparation de tous les jeunes qui choisissent de vivre un an à l'étranger (dossiers, réunions, stages...). Elle assure le suivi pendant l'année et fait le lien entre les correspondants étrangers et les familles. ♦ Elle coordonne, avec le délégué général, le travail des délégués et des correspondants locaux. ♦ Bénédicte est une grande joueuse de Volley (1m77 ! ... N3). Elle se dit râleuse et impulsive, mais pas rancunière. Au bureau on la dit organisée, franche, précise et... très gentille !
♦ Son message : «A l'école on m'a appris qu'il ne suffisait pas de parler, mais qu'il fallait aussi parler juste. Je me permets aujourd'hui de donner le conseil inverse à tous ceux qui partent loin de chez eux et loin des leurs ; à savoir : " Ne cherchez pas toujours à parler juste, cherchez juste à parler. »

P.O.R.T.R.A.I.T

LIONELLE GOYE

♦ Lionelle est déléguée régionale en Haute et Basse Normandie ♦ Son fils Hugues est parti dans l'Indiana en 1988. ♦ La même année, Lionelle a choisi d'intégrer l'équipe de PIE. ♦ Début discret (selon ses dires) mais résultats concrets : la région compte aujourd'hui 70 départs et 45 accueils ♦ Lionelle définit ainsi les moments gratifiants de son travail : «J'apprécie tout particulièrement les rencontres avec les familles, les relations qui deviennent amicales, les «départs» qui se transforment en «accueils», les coups de téléphone spontanés, histoire tout simplement de donner de ses nouvelles. Je pense à Vincent actuellement en 4ème année d'Université à Salt Lake City, à Annie qui est repartie étudier au Mexique, et qui songe à s'installer avec ce Mexicain qui l'a fait craquer, à Karin suédoise (accueillie en 91) qui est revenue étudier à Assas... Il faudra qu'un jour je réunisse tout ce monde à la maison ». ♦ Quant aux moments difficiles elle en parle en ces termes : «Je me sens toujours responsable d'un mauvais placement ou d'un problème relationnel. Il m'arrive de bloquer sur une situation et de m'en rendre malade. Mais le recul nécessaire ne se prend, je crois, qu'avec l'expérience.» ♦ «J'arrêterai » dit-elle, « le jour où les visites et les entretiens ne m'intéresseront plus. » ♦ Son conseil : « Faire partager son enthousiasme afin de mieux faire passer le message » ♦ Sa devise : « Apprendre à se connaître c'est d'abord chercher à se comprendre »

JOURNAL DU PREMIER MOIS

20 août. - Je suis arrivée en Suède, hier à 12H45. Ma famille m'attendait. Je suis allée chez eux. Ils m'ont fait visiter la maison. Ensuite nous sommes allés tous ensemble au «supermarket». Le soir nous avons mangé grec : délicieux ! La première nuit j'étais fatiguée. J'ai dormi 13 heures. J'ai été réveillée vers midi par mes parents qui voulaient savoir si j'étais bien arrivée. Chose étrange, mes parents ne me manquent pas, ni mes amis. Vous allez sans doute trouver ça étrange, mais les seules personnes qui me manquent réellement c'est vous, vous l'équipe de PIE, avec qui j'ai passé vraiment des moments extras et aussi tous les jeunes que j'ai rencontrés (certains plus que d'autres d'ailleurs) et je pense plus particulièrement à Jules du Missouri. Voilà, je suppose que ça n'intéresse personne mais j'avais vraiment envie de parler de Jules ! Bref, vous me manquez tous énormément. Hier nous avons été avec mes deux sœurs sur les bords d'un lac. Nous y avons passé l'après midi agréablement. Le soir nous avons copieusement mangé et joué aux cartes autour d'un verre de champagne. Je vous embrasse. Bisous à Jules (si jamais vous recevez de ses nouvelles du Missouri).
21 août. - Il est 6H09. Ce matin j'ai rendez-vous avec le directeur de mon école. Je me suis levée tôt pour vous écrire. Ca me fait du bien d'écrire à quelqu'un. J'ai appris que mon correspondant local était mon professeur de français. Je trouve ça génial. Je le verrai souvent. Je vais encore vous parler de Jules (que j'ai donc rencontré au stage et qui je crois se trouve du côté du Missouri), j'ai encore rêvé de lui cette nuit ! J'ai rêvé que je lui écrivais (même si, quel dommage, je n'ai pas son adresse) et qu'il me répondait ; que nous entretenions ainsi

une grande correspondance et que finalement il me demandait en mariage ! Beau petit conte à l'eau de rose, n'est-ce pas ? Je m'excuse de vous raconter tout cela, et de plus vous devez vous dire : «Encore un petit amour d'adolescents !», mais tout ce que je peux vous dire c'est que je crois être amoureuse (même si en une soirée on est jamais sûr). Evidemment tout ça n'a pas grand chose à voir avec la Suède, puisque Jules est parisien, mais quand on quitte un pays qu'on aime bien (on ne s'en rend d'ailleurs compte qu'une fois qu'on est loin) on a sans doute besoin de se raccrocher à quelqu'un qui est dans le même cas. Vous ne pouvez pas savoir comme ça fait du bien de vous dire tout ça.
23 août. - Je suis en cours de français. Il commence dans 5 minutes. Je me suis fait plein d'amis. Le lycée est vraiment chouette et intéressant. Nous avons des matières obligatoires et d'autres à option. C'est quand je rentre chez moi que j'ai vraiment le cafard. Là je pense trop, beaucoup trop... Je pense de plus en plus à mes parents, que j'adore, à mes sœurs qui me manquent et à vous tous qui m'êtes vraiment indispensables. C'est drôle comme les choses vont vite. Le suédois s'incruste déjà. En cours de français quand je prends la parole, je dois réfléchir à ce que je dis. Ce n'est plus automatique : bizarre !
24 août. - La sœur aînée de la famille vient de partir pour un an aux USA. Quand la mère est revenue de l'aéroport elle pleurait. Ca m'a donné envie de pleurer. Je ne l'ai pas fait car je sais que si je commence je ne pourrai plus m'arrêter. Maintenant mes parents et mes sœurs me manquent vraiment. Maintenant j'en suis sûre, je voudrais que vous m'envoyiez

l'adresse de Jules (il était au stage à Paris et partait quelque part du côté du Missouri, je crois. Mais je ne connais pas son nom de famille). Envoyez-moi de ses nouvelles de France. Je commence à m'attacher à la Suède. Je vous laisse, les cours reprennent.
25 août. - Je crois que ce qui provoque le cafard quand on est comme ça à l'étranger c'est que l'on se sent vraiment, profondément abandonné. Ce matin, le simple fait de recevoir une lettre de l'organisme suédois m'a remonté le moral. On me parlait des difficultés d'adaptation, de l'école... Ma famille d'accueil insiste pour que je passe un coup de fil à mes parents. Je crois que je le ferai, mais à un moment où j'aurai le moral. C'est marrant, mais depuis que quelqu'un ici m'a dit : «Il faut que tu restes ici toute la vie, tu es très gentille» et ben, depuis ça me fait bizarre. Je sais que c'est faux, mais j'ai l'impression que je ne vais jamais rentrer. Je vous laisse il faut que j'aille mettre le couvert : on mange.
26 août. - Pour la première fois j'ai pleuré. J'avais ouvert mon portefeuille pour y prendre un timbre et je suis tombée sur la photo de ma petite sœur de 10 ans. Je l'ai regardée, je l'ai trouvée belle, j'ai regardé un peu mieux, j'ai trouvé qu'elle avait un sourire triste, et j'ai pleuré. Mais heureusement une amie était avec moi qui a compris et qui m'a parlé. Je n'ai pas tout compris, mais ça m'a fait du bien qu'elle soit là.
27 août. - 12 H : rien de spécial en vue. 17H39 : une fille que j'avais juste croisée dans les escaliers est venue me voir cet après-midi pour m'inviter à une fête ce soir. J'irai en vélo. C'est à 7 km. Je ne pourrai malheureusement rester que jusqu'à 11

heures, mais c'est déjà génial.
28 août. - C'était sympa. J'ai rencontré beaucoup de monde. Ils m'ont tous posé les mêmes questions. Je commence à me sentir vraiment chez moi.
29 août. - Je suis arrivée tôt au lycée. C'était un peu la panique car j'ai lu que le cours de biologie était «empunt» et je crois que ça veut dire supprimé mais je n'en suis pas sûre.
Aujourd'hui ma mère d'accueil m'a dit que le départ de sa fille était adouci par ma présence, que j'étais un peu sa remplaçante. J'ai trouvé ça sympa. Cette première marque d'affection m'a fait du bien.
30 août. - Je suis invitée un peu partout : jeudi soir à un concert, samedi à deux soirées.
31 août. - Voilà dix jours que je suis là : tout se passe bien.
13 septembre. - Un mois. Le temps passe vite.

CALVIN THOMAS propose à partir de janvier 96

COURS DE LANGUE POUR ADULTES.

FORMULE «ONE TO ONE»
FORMULE COLLECTIVE
FORMULE INTENSIVE
USAGE PROFESSIONNEL

tous niveaux
toute durée

Pour toutes demandes de renseignements contactez Pascal Blox au 43.36.79.99

Cher PIE. Juste un petit mot pour vous dire que je vais bien. En ce moment je m'assois à mon bureau dans ma chambre française et je lis 3.14, mon journal. Je regarde devant moi et je vois un joli mur, rempli de toutes les images qui font ma France. Je réfléchis à tout ce que j'ai fait jusqu'ici et je souris. J'ai de la chance. Quand je regarde un petit peu à droite, je vois les jonquilles que j'ai cueillies ce matin. Les premières fleurs du printemps. Elles me rappellent le soleil et les choses agréables. Comme elles qui viennent et vont, le temps ici passe vite et il faut profiter de tous les instants. J'ai découvert une chose importante : sois ouvert et n'ai pas peur de faire le premier pas, profite du jour présent et «make your lives extraordinary». Je regarde encore les jonquilles et je rigole car elles me rendent heureuse et me font penser à l'avenir.
CATHY - AUSTRALIENNE
Une année en France. PIE - Oct 95

J'écris aujourd'hui avec beaucoup d'enthousiasme et de satisfaction. Aujourd'hui, je me sens intégrée. Au début l'école a été difficile, mais maintenant, tout va bien... Je suis comblée d'amour et d'attention. Je crois avoir compris une chose : il ne faut pas attendre l'autre, mais aller vers lui. Je tiens, ici, à remercier chacun pour sa bonté et pour son enthousiasme.
CINDY - HOUSTON / TEXAS
Une année aux USA. PIE - Oct 95

30 août - Le choc culturel je l'ai vraiment reçu en pleine face. Tout a commencé à l'aéroport. J'avais en mémoire la photo de ma famille d'accueil, agréable et souriante et quand je les ai vus ils ne m'ont pas décroché un sourire. C'était le début du choc. Un choc qui m'a littéralement «bouffé» pendant une semaine. Le soir même à table toute la famille rotait... C'était l'horreur. Et, comme on ne se connaissait pas, la conversation tournait autour de : «Bonjour», «s'il vous plaît», «de rien», et quelques variantes du genre : «Ah, c'est bien». Alors je me suis dit : «Vanasay, tu es parti, tu assumes. Montre leur ta vraie personnalité, sois ce que tu es et alors, si ça ne va pas, on verra bien. Et depuis tout va bien, on va ensemble au cinéma, le soir on joue, on se raconte des histoires avant d'aller se coucher (c'est très efficace pour la langue) et surtout : on fait de la musique de chambre en famille. Maintenant j'ai vraiment trouvé ma place et je me suis découvert un caractère que je ne me connaissais pas. Enfin tout est vraiment formidable... Sauf le soir à table !

23 septembre - J'ai commencé l'école depuis deux semaines. C'est extra. Maintenant je comprends assez bien et je parle plus vite. Par contre, j'ai toujours un terrible accent. Hier j'ai lu un texte à l'école, à haute voix : c'était le fiasco intégral. Heureusement les copains étaient super sympas et ils m'ont aidé. La langue, c'est quand même dur. Je commence même à avoir des difficultés en français. Au fait, je ne sais plus s'il y a un «s» au futur de l'indicatif, première personne du singulier ! Autrement dit : pardonnez-moi pour l'orthographe.
VANASAY - MOSSINGEN
Une année en Allemagne. PIE - Sept 95

Bien que je ne sois qu'à une heure d'avion de Paris et qu'il y ait autant de vaches qu'en France, les choses ici sont bien différentes. Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, les Allemands sont très accueillants. Ils ne sont pas du tout froids, mais très ouverts et c'est très souvent eux qui vont vers les étrangers. A part ça, on dit que c'est un peuple très discipliné. Si c'est le cas, je veux témoigner et dire que dans ma région il y a beaucoup d'exceptions ! En bref, tout va bien. Pourvu que ça dure.
SOPHIE - HURTGENWALD
Une année en Allemagne. PIE - Oct 95

Les impressions aux programmes

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN À L'ÉTRANGER. ELLES OU ILS NOU...

De France et d'ailleurs : le

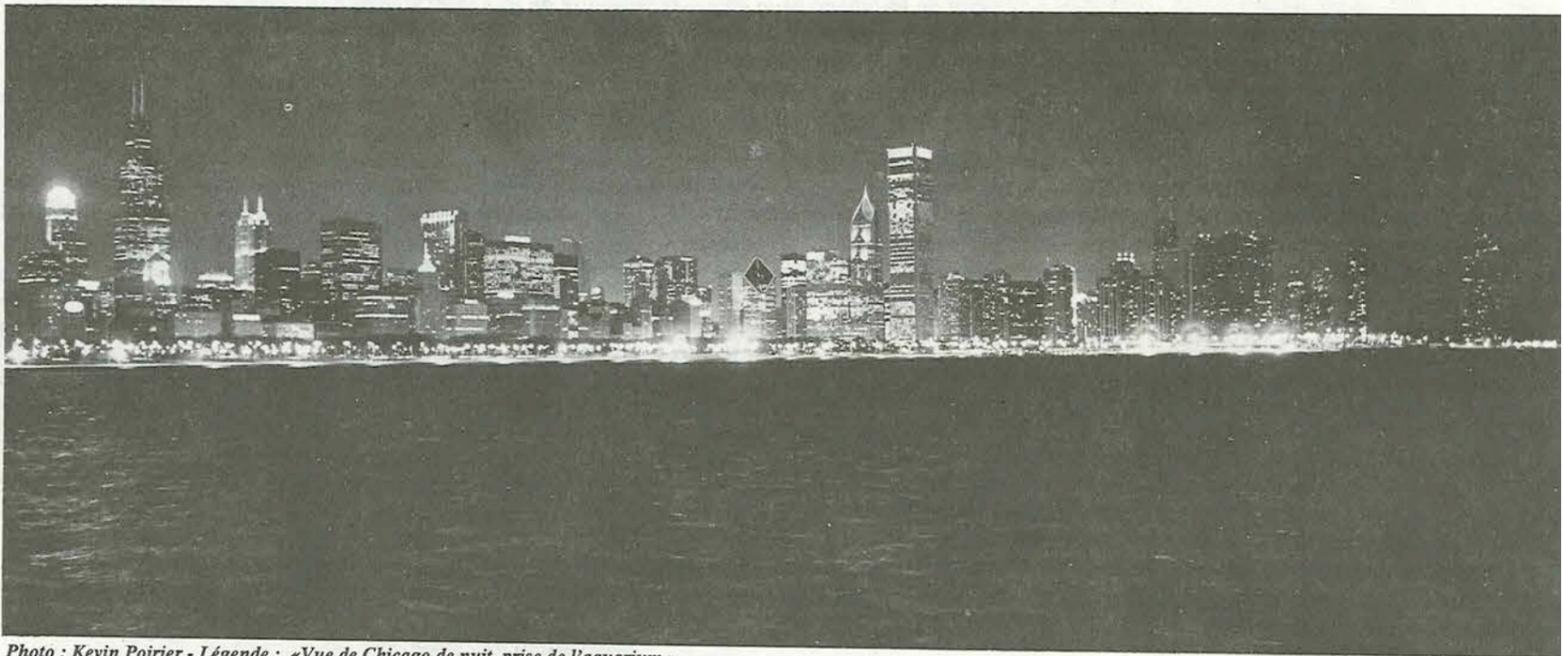


Photo : Kevin Poirier - Légende : «Vue de Chicago de nuit, prise de l'aquarium.»

Deux mois encore. Le printemps arrive et j'ai sorti mon vélo. Le temps de prendre deux beaux coups de soleil. Je rentrerai donc en France bilingue et bronzée.
PAMELA - PLANO / TEXAS
Une année aux USA. PIE - Oct 95

Lettre à une mère. Je sais que je ne t'ai pas écrit pendant environ trois semaines mais ne m'en veux pas car je suis très occupée en ce moment. Saches de toute façon que je pense très fort à toi et tout le temps. J'ai bien reçu la lettre de Denis et comme tu pouvais t'en douter j'ai eu beaucoup de chagrin pour mon chat Loulou. J'ai reçu ta lettre aujourd'hui. Tu as raison quand tu dis : «Ne prie pas pour une vie plus facile, prie pour être forte.» C'est ce que je fais. Enfin, à part ça tu m'as aussi appris que ton voyage à Paris avait été fatigant. Comme j'aurais aimé être là avec toi pour te reconforter. J'espère que la maison va bien, ainsi que Tina, Youk et mes poissons. Je suis sûre que tu t'en occupes bien. Ah ! Pense aussi à la tortue de temps en temps. Et la boutique, comment ça va ?

Tu sais, ici, je n'ai pas le temps de m'ennuyer, j'ai pas mal de devoirs à faire chaque jour. Mais je dois dire que je m'en sors assez bien. Je n'ai, pour l'instant que des «A». Mais je dois dire aussi que ce n'est pas trop difficile. J'espère pouvoir te rapporter un beau diplôme en fin d'année. La semaine dernière un journaliste est venu à l'école et m'a posé quelques questions sur mon intégration, il a pris des photos et a écrit un papier dans le journal. Je suis en première page. Je t'en envoie une copie. Je te joins aussi une photo de football dans laquelle tu peux voir Robert Blackwell (n°5) un joueur qui est aussi un très bon copain. Tout le monde, je te le répète est très gentil avec moi ; c'est d'ailleurs ce que j'ai dit au journaliste. Je fais très attention à mon argent. C'est dur car ici on est tenté par beaucoup de choses et tu sais combien j'aime faire du shopping. Mais je n'ai pas fait de folie. A part peut être une paire de lunettes de soleil. Mais j'en avais vraiment besoin. Surtout avec la neige qu'il y aura ici dans un mois. Une paire de lunettes était indispensable. Je me suis aussi achetée une paire de tennis, mais pour le sport, j'en avais aussi vraiment besoin. Je pense vraiment très fort à toi à tout moment.

Je t'aime. Ta fille.
FLORIANE - DUNSMUIR / CALIFORNIA
Une année aux USA. PIE

Un mois déjà. Le temps passe vite. Votre courrier me l'a rappelé. Tout a défilé à une allure d'enfer : rencontre avec la famille, entourage, école, copains. «Homecoming» vient de passer. C'est fou ce que l'on peut vivre en trente jours. Je garde pour l'instant le souvenir du premier trajet en «school bus» (c'est fou ce que ce jour là j'ai pu me sentir «American girl»), du premier match de football, avec cette ambiance géniale et ces règles de jeu tout à fait incompréhensibles pour celui ou celle qui n'est pas né(e) américain(e).

Mon école est immense ; la première fois que j'y ai pénétré, j'ai eu peur. Chaque étage est réservé à une spécialité et est équipé de façon ultramoderne. L'étage science possède un planétarium et une serre !
LUCIE - WAUSAU / WISCONSIN
Une année aux USA. PIE - Oct 95

TOUT EST GÉANT. LES VOITURES ET LES GENS... MAIS AUSSI LA BONTÉ, LA GÉNÉROSITÉ, L'HOSPITALITÉ, LE SOURIRE, LA GAÏÉTÉ, LA FRAICHEUR. ET JE PENSE QUE J'EN AI OUBLIÉ.

Qui a osé prétendre que les USA c'était le rêve. C'est vrai que les paysages sont magnifiques. Mais, mon dieu, que les villes sont laides ! ; affreusement étalées autour d'une autoroute centrale, elles sont pleines de pancartes et de pubs qui foisonnent de tous côtés. Parkings et centres commerciaux vous rappellent que vous êtes au pays de la consommation... et de l'argent. Car c'est bien à l'argent que l'on voue ici un véritable culte. L'argent qui a cessé depuis longtemps d'être un moyen pour devenir une fin.

Attention : si l'argent est roi, la voiture est sa reine. Il y en a partout et il n'y en a que pour elle. Elle est l'Indispensable. La nourriture ne m'enchanté guère. Mes parents d'accueil m'ont fait passer sans grand succès le test qui fait de vous le vrai américain : je veux parler du test

du «sandwich» : beurre de cacahuète + confiture. Ils ont essayé aussi des surprises du genre poulet + mayonnaise + paprika + compote + ketchup : assez drôle.

J'adore l'école et tout particulièrement ma classe de théâtre. Il y a dans ma «high school» un truc génial et dont je n'avais jamais entendu parler, ce sont les «Pep-rallies». C'est un truc franchement dingue qui met en jeu toute l'école (plus de 2000 personnes) et qui consiste à faire danser, chanter, hurler et jouer tout ce beau monde à l'occasion des rencontres de sport. Je crois qu'ici ils ont trouvé des recettes miracle pour que les jeunes adorent aller à l'école et c'est vraiment génial (il y en a qui feraient bien d'en prendre de la graine). Il faut dire que mon école possède la meilleure équipe de foot de l'Oklahoma ! Une chose encore : ici, mon dieu, que les gens sont chaleureux !

EMILIE
MONTGOMERY / OKLAHOMA
Une année aux USA. PIE - Oct 95

Il est 13H45. En ce dimanche ensoleillé d'octobre, la vie américaine paraissait calme. J'étais sur la terrasse, en train d'admirer le lac bordé d'arbres aux couleurs d'automne, quand mes parents ont téléphoné. Je n'ai pas été capable de reconnaître la voix de mon frère ! J'ai pu parler à ma soeur aînée qui était à la maison pour le week-end. Quel bonheur de tous les entendre. A part la voix du «petit» frère, ils n'ont pas changé.

Je suis fière d'être européenne, mais je n'en savoure pas moins les journées passées à Seattle avec mon amie allemande qui est ma meilleure et seule vraie amie. En ce moment, je travaille pour le lycée sur un projet. J'ai fait, à cette occasion, la connaissance du gardien du lycée avec lequel je passe des heures à parler du contraste franco-américain. Il a lui-même passé 7 années en Europe. J'ai lu mon premier livre américain (du moins écrit en anglais) il y a quelques jours (360 pages en 3 jours), et j'étais surprise de mes capacités. Tout se passe bien avec ma famille. Chacun fait de son mieux pour me trouver une occupation que j'aime. Mes souhaits (que je ne cherchais pas à tout prix à concrétiser) vont se réaliser.

Bref, je suis fière de mon pays natal, mais heureuse de cette année qui, je crois, m'ouvre les yeux. Je vous salue très sincèrement.
MARIE - OLYMPIA / WASHINGTON
Une année aux États-Unis PIE - 94/95

La maison est incroyable. Au rez-de-chaussée il y a deux salons, une cuisine, une salle de jeux, à l'étage, un salon, une cuisine, un autre salon, une salle à manger, des toilettes ; au 2ème 2 salles de bains et deux chambres ; au 3ème, 2 salles de bains et deux chambres également. Et la maison dans le New Jersey est encore mieux. C'est une maison au bord de la mer (il y a juste à traverser la rue) avec salons, salles à manger, 4 chambres et autant de salles de bain : un vrai chef d'oeuvre. A part ça, ma vie au pair est assez agréable. Certains moments sont durs mais d'autres très enthousiasmants.
VÉRONIQUE NEW YORK
Une année au pair aux USA.
Calvin-Thomas - Oct 95

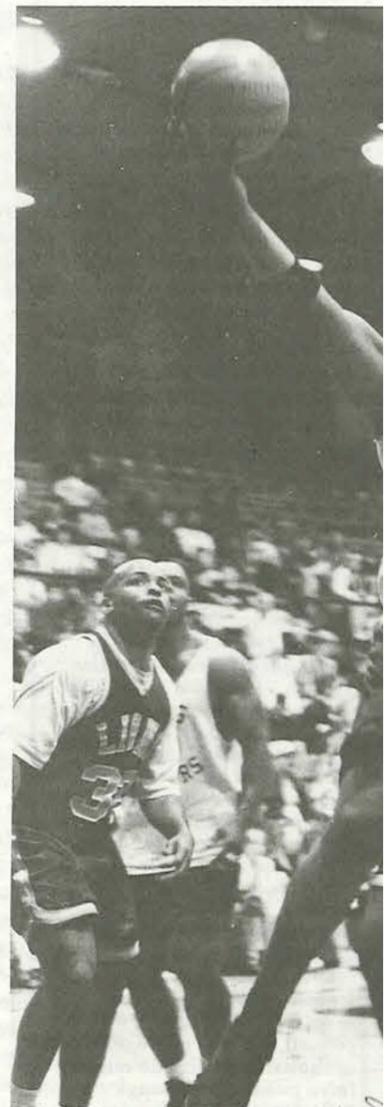


Photo Kevin Poirier. Légende : «Les bears de Detroit au Basket-Ball. Plutôt inhabituel pour moi mais c'était pour la bonne cause : la lutte cont...

des participants l'un an à l'étranger

VOIENT DE LEURS NOUVELLES. IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE

urrier des jeunes et des parents

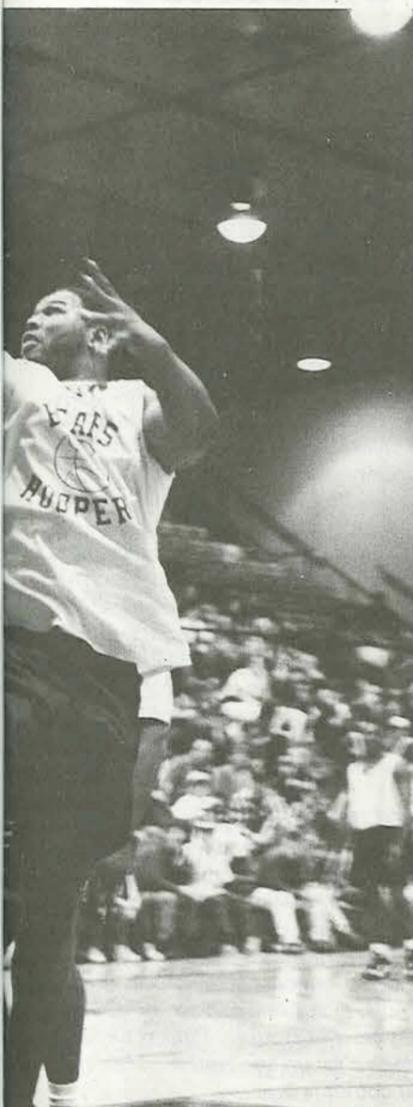
J'ai reçu mes premières notes. Je suis le plus fort en biologie, j'ai eu 14. La prof m'adore. C'est l'inverse avec la prof d'histoire. Je travaille bien dans la classe mais elle trouve quelque chose contre moi chaque jour. Je ne comprends pas. Je lui dis pourtant bonjour quand je la vois dans le couloir mais elle ne répond jamais rien. Par contre, la prof d'anglais et moi nous nous entendons bien, j'aide les élèves pour leurs devoirs. Les maths étaient très durs au début, mais je me débrouille mieux chaque jour. Vraiment, j'aime bien la classe, je me fais des amis tout le temps.

JOHN - AMÉRICAIN
Une année en France. PIE - 94/95

J'APPRENDS A ETRE PLUS TOLERANTE. JE PRENDS DES COURS DE CHANT ET JE VAIS BIENTOT DEVENIR... «POM-POM GIRL»

Tout est si différent de ce que j'avais imaginé. Ni meilleur, ni pire, mais si différent. Les paysages sont merveilleux, époustouffants. Et moi qui étais incapable de chanter... Voilà que je prends des cours de chant et fais partie d'une chorale. Je vais bientôt devenir «Pom Pom girl.» J'apprends à être plus tolérante, du moins j'espère, et plus sociable aussi. Je suis de plus en plus heureuse. Les mots sont impossibles à trouver pour décrire un rêve.

MURIEL - COVINGTON / TENNESSEE
Une année aux USA. PIE - Oct 95



ago affrontent les Lions les équipes de football ; drogue.»

La date du retour approche à vitesse «big V». Je crois que ça va être un jour chargé de «mixed emotions». Ma famille américaine ne veut pas me laisser partir. D'un côté je les comprends et voudrais rester aussi, mais d'un autre je commence à m'ennuyer de mon pays (rien de mieux que la distance pour donner de la valeur aux êtres et aux choses). Mon français devient de plus en plus pitoyable. Il n'est pas rare que je balance 4 ou 5 mots d'anglais quand je parle au téléphone avec maman. Ici le bal de promotion approche. J'ai acheté ma robe pour à peine 100 \$. C'était une occasion à ne pas manquer. J'attends la journée avec impatience mais, étant donné que les «dates» disponibles sont rares, je pense que je vais y aller avec ma meilleure copine. Le 15 mai je suis invitée à un dîner avec le principal, vice principal et coordinateur des écoles du Wisconsin (enfin que du beau monde) pour parler de la France ! J'en ai un peu ras la patate de faire des discours sur la France aux boys scouts, girls scouts, collégiens, classes de langues étrangères, et... autres personnalités. Même si les gens sont plus intéressés que chez nous, les questions sont toujours un peu les mêmes. Ils veulent tous savoir si en France il y a des camps de nudistes.

LAURE
Une année aux USA
Calvin-Thomas - 94/95

REPÈRES ESPAGNOLS

ÉCOLE - Du lundi au vendredi, 6 heures par jour. Les 6 heures de cours se déroulent avant le déjeuner. On ne mange qu'à 14H30. Les élèves ne changent pas de classe, ce sont les professeurs qui se déplacent. Les élèves tutoient les professeurs. **TÉLÉ** - Les films sont entrecoupés 4 ou 5 fois par plus de 10 minutes de publicité. **HISPANISATION** - Les titres des films sont hispanisés. «Wolf» par exemple devient «Lobo». Le handball s'appelle le «Balonmano». **CUISINE** - L'huile d'olive est la base de l'alimentation. On mange souvent des choses frites. Il n'y a pas de crème épaisse dans les magasins, même au «Continent». Les oeufs de poule sont roses ou blancs (jamais couleur coquille d'oeuf). **SORTIES** - Surtout le vendredi soir. Parfois le samedi. Tous les jeunes de la ville se retrouvent dans le même quartier. On va de bar en bar. Tout le monde danse la «rumba». Les Espagnols sont beaucoup plus portés sur la fête que les Français. A «Noche Vieja» (le Jour de l'an), on sort toute la nuit ; au Carnaval, tout le monde se déguise. Il y a de l'ambiance. **DIVERS** - Il y a beaucoup de parfums français. Les cigarettes se vendent à l'unité.

CAROLINE
Une année en Espagne. PIE - 94/95

La «prom» approche à grand pas. «Right in the corner», comme ils disent. Et je n'ai toujours pas de «date» (rendez-vous galant). Mes «parents» commencent franchement à paniquer pour moi. Ils ont beau passer en revue toutes les familles qu'ils connaissent ils ne trouvent que des types trop jeunes ou trop vieux. Tom, mon «père», s'est finalement proposé ; il m'a dit : «si tu ne trouves personne, moi j'irai.» Mais pour l'instant je ne m'en fais pas trop. Je me dis qu'il suffira de sourire au bon moment.

JULIETTE - STAFFORD / VIRGINIA
Une année aux USA. PIE - Oct 95

J'y suis. Depuis le temps que j'en rêvais. Tout est géant, mais vous le saviez. Les voitures, les camions, les gens, les paysages mais aussi la bonté, la générosité, l'hospitalité, le sourire, la gaieté, la fraîcheur. Je pense que j'en ai oublié. L'école est unique. J'aimerais la faire connaître à mes amis français. Elle s'efforce de s'adapter à chaque élève, bon ou pas, ou pas vraiment bon. Le prof prend le temps d'écouter et d'expliquer à l'élève en difficulté. L'école, ici, c'est une équipe avant tout. Chaque matin, nous écoutons debout l'hymne national et les résultats sportifs de l'école. Nous nous débrouillons bien. La semaine prochaine nous allons jouer la finale de «soccer»... et nous la gagnerons bien sûr. Je vous dirai, pour finir, un mot sur ma famille d'accueil. Je ne les aime pas, je les adore. C'est fabuleux. Dites-le à tous.

ERIC - STELLARTOM / NOVA SCOTIA
Une année au Canada. PIE

J'écris un poème que je n'aime pas mais que j'aurais souhaité lire dans le journal.

Surtout ne riez pas. Merci :
« Quand la France me manque
Je pense à mes parents qui m'écrivent
si gentiment
Des choses qui font pleurer.
Je pense à cette année et à cette expérience
Qui en fin d'adolescence,
M'apportent pour la vie, pour toujours,
Amitié et amour,
De France et des Etats-Unis. »

ESTHELLE
MEMPHIS / MINNESOTA
Une année aux USA. PIE - Oct 95

ET OUI, JE RÉALISE MAINTENANT LES EFFORTS QUE MA FAMILLE A FAITS POUR QUE JE PUISSE PARTIR UN AN, À LA RENCONTRE DES AUTRES, À LA RENCONTRE DE MOI-MÊME.

Le début est difficile. Déjà trois mois, je ne connais personne et tout le monde se connaît déjà. Pas facile de s'intégrer dans un groupe quand on est pas confortable avec la langue. Le matin, sur le chemin de l'école, les coups de «blues» sont fréquents. Un jour ma copine d'école me lance un : «Hi ! How are you ?» Et même si ce n'est pas vrai je réponds : «Very good, thank you». Et puis les relations s'arrêtent là.

Jusqu'au moment où je rencontre Tracy, une amie qui est au «college» et qui me fait découvrir son monde. Je visite le «college», son campus, sa cafétéria, son dortoir : extra. Le lendemain c'est très difficile de retourner à la «High School». Mais depuis je me suis faite des amies au lycée et ça va mieux. Je partage mon temps (semaine et week end) entre les deux mondes, et je me demande si je ne reviendrai pas l'an prochain pour faire mes études au «college» Saint Anselm. Salut à vous. Bon courage. Ici tout va bien.

LAURENCE
MANCHESTER / NEW HAMPSHIRE
Une année aux États-Unis. PIE - 94/95

Elise nous dit qu'elle s'étonne elle-même. Elle fait du sport, de la broderie, se laisse filmer et va à l'église tous les dimanches ! ...

MÈRE D'ÉLISE - Oct 95

La Suisse est un pays plus que magnifique : montagne, lac, chocolat, spécialités culinaires, chaleur et charme. Au début c'était dur pour l'allemand, mais maintenant ça va mieux.

NATHALIE - SIEGERSHAUSEN
Une année en Suisse. PIE - Oct 95



Photo : Vanasay Khamphommala
Légende : «PORTRAIT DE FAMILLE DES VALEURS ALLEMANDES.» Proche géographiquement, l'Allemagne réserve bien des surprises. Là-bas, les usages, les codes, sont très stricts et clairs. C'est un peu comme pour les ordures. A chaque chose sa place. Les coquilles d'oeufs et le marc de café vont dans la bio-poubelle (à droite en bleu), l'aluminium et les déchets plastiques dans le sac jaune (le gros en haut à gauche), les poussières et les inclassables, eux stègent dans la multi-poubelle (sous le sac jaune). D'autres sont absentes sur la photo.

Tout ressemble à ce que j'imaginai : les longs couloirs, les bureaux, les chaises, les cahiers, les «school bus» (le «yellow dog express» comme on l'appelle ici). Je prends des cours de «speech». Je participe à un cours de français dans lequel j'aide le prof à faire son cours, je fais du cross-country avec mes professeurs de zoologie et de «World History». Je ne pensais pas qu'une école puisse être si différente de la nôtre.

Le climat dans l'Oklahoma a de quoi surprendre. En fait, on ne peut le prévoir. En début de semaine dernière il faisait 30 °C ; au milieu de la semaine, il a neigé ; le samedi il faisait à nouveau 25°C. Je vous jure, et vous assure que, lorsque que vous n'y êtes pas habitués, ça surprend. Aujourd'hui j'ai même appris qu'il y avait de vrais risques de tornades. Nous avons d'ailleurs eu une alerte. Toute l'école a dû descendre aux abris dans un sous-sol de l'école. C'était flippant et amusant. Salut à tous.

SEBASTIEN - SAPULPA / OKLAHOMA
Une année aux USA. PIE - Oct 95

Why are you here ?

What do you fear ?
Doesn't this seem just a little bit queer ?
You're thousands of miles from your hometown pier
But you look at it as just a year
You realize you haven't anything to fear
A year in your life that you won't soon forget
A year in your life you most likely won't regret
Make the most of your year
Try like hell to not feel queer
For if you do
Your year in France may just not mean anything to you.
BOB - AMÉRICAIN
Une année en France. PIE - 94/95

«J'ai trouvé la famille américaine la plus sympa de tout le territoire américain ; elle est à ma disposition, ouverte et attentive. Grâce à elle je traverse un vrai conte de fée et la vie se déroule comme je l'ai souhaitée.» Voilà un exemple de ce que nous écrit notre fille. Quand elle rajoute : «Je sais que quelque part en France il y a mes vrais parents», nous sommes un peu rassurés !

PARENTS D'AUDE - 94/95

Je souhaite que d'autres jeunes comme les nôtres prennent ces chemins de traverse et passent des frontières pour découvrir d'autres réalités.

L'expérience d'Anne-Cécile vaudrait vraiment la peine d'être contée. Au départ c'était un choix risqué... Finalement c'est une aventure extraordinaire. C'était une séparation et c'est un autre dialogue. C'était bouleversant... Et c'est une vie qui se construit solidement. Merci à tous.

MÈRE D'ANNE-CÉCILE - 94/95

Par hasard, un jour, j'ai envoyé un coupon-réponse à PIE et quelques temps plus tard j'ai reçu votre journal. Tous ces témoignages des parents et des jeunes je les ai trouvés très touchants. Ils m'ont donné envie de partir à moi aussi. Je ne pourrai pas le faire avant 19 ans... Donc en tant que fille au pair. En attendant je continue à rêver en lisant «Trois quatorze.»

NATALI - Lettre à Trois Quatorze

Winnipeg : gentille petite ville de 600.000 habitants, avec son accent (très canadien), sa nourriture (si on peut parler de nourriture en parlant de hot-dog et de pizza), son odeur, ses pubs à la télé. Je m'habitue bien à tout ça. Je m'émerveille toujours devant les écureuils qui courent dans les rues et que les Canadiens ne regardent même pas. Le mal du pays ? Bien sûr que je l'ai un peu. Quelquefois je regarde ma montre, j'y ajoute 6 ou 7 heures et j'essaie d'imaginer ce que ma famille est en train de faire. Je pense à eux et à ma chambre vide et je me dis que ce que nous n'avons pas vécu ensemble pendant une année nous le vivrons plus tard. Nous rattraperons le temps perdu (ou gagné) à vivre loin les uns des autres. Nous aurons plein de choses à nous raconter. Je réalise maintenant les efforts que ma famille a faits pour que je puisse partir un an, à l'étranger, à la rencontre des autres, à la rencontre de moi-même ! Aujourd'hui j'aime le Canada, et je n'ai qu'une peur : y vivre ma première et ma dernière année. Car je sais que je reviendrai chez moi. Oui Maman... Contrairement à ce que tu craignais, je reviendrai !

LAURE - WINNIPEG / MANITOBA
Une année au Canada. PIE - 94/95

FINALEMENT, JE TROUVE LES FRANÇAIS ASSEZ SIMPLES ET BON VIVANTS, MAIS RÂLEURS, STRESSÉS DE N'ÊTRE PAS TOUJOURS À L'HEURE ... ET EN MÊME TEMPS (C'EST PEUT-ÊTRE CA QUI FAIT LEUR CHARME), ILS NE SONT JAMAIS À L'HEURE.

Bien sûr il y a des côtés très pénibles à ma nouvelle vie :

Commencer à 7H30 le matin, ça fait mal, très mal. 4 H de maths par semaine c'est déprimant, d'autant que le niveau est excellent puisque je suis en 11ème classe (équivalent de la première) et que le programme est celui d'une terminale S. Mais sinon c'est sans comparaison. L'école est cool. Il n'y a pas de surcharge de boulot, ni de prise en charge totale des élèves (on bosse ou pas, c'est notre problème), ni de règles strictes par rapport au retard. Deux fois, faute d'avoir compris comment fonctionnait mon réveil, j'ai loupé la première heure de cours. Mais ça n'a pas été tout un problème comme c'est souvent le cas en France, avec les mots d'excuse, les petits papiers de retard à aller chercher chez le conseiller d'orientation, et tout le tralala. Ils ont compris ici que l'école n'était pas le nombril de la vie, et de la société. C'est juste un endroit où on fait de nouvelles connaissances et où on apprend à devenir moins bête. Je crois même qu'il y a d'autres solutions que l'école pour ça, mais c'en est une. Je trouve que le système français est déliant et je me demande comment je ferai, l'an prochain. J'aimerais bien ne pas me prendre tous les jours la tête et ne pas continuer à aller de déprime en déprime.

GWENAELE - WEIMAR

Une année en Allemagne. PIE - Oct 95



Photo : Lucie Durand - Légende : « Je sais que la photo est stéréotypée, mais quand en levant la tête, vous voyez tant de grandeur et de hauteur, difficile de ne pas saisir votre appareil et de résister.

Extraits d'une lettre de la mère d'accueil de Floriane à la mère naturelle de celle-ci.

Je comprends comme il est difficile d'avoir ta fille loin de toi. J'aime beaucoup les enfants et mes fils me manquent beaucoup ici. Ta fille est comme mon amie, ma fille et ma soeur en même temps ! Depuis qu'elle est ici ma vie est meilleure. Tu as une bonne fille. Elle est intelligente et très mûre. Nous étions ner-

veux pendant la première semaine et après elle est devenue comme un membre de notre famille. Elle m'enseigne un peu de français, elle est très patiente avec moi, elle ne se fâche pas. Elle apprend bien à l'école. Elle s'est fait beaucoup d'amis. Tout le monde qui la connaît l'aime. Merci pour le temps passé avec elle.

MERE D'ACCUEIL DE FLORIANE
Oct 95

Je vous écris de Pennsylvanie, Ma journée d'écolière moscovite. non loin du cœur du pays Amish, pour vous dire que tout va à la perfection. Ma famille est bizarre, mais adorable. Ma mère d'accueil, Kate, 35 ans, me plaît beaucoup. Elle est «paper boy» pour le Lancaster. Mon père d'accueil, Robert 70 ans, travaille dans le tissu. Il ont trois enfants qu'ils ont adoptés. Je n'oublie pas les 3 chiens, le chat, les poules, les lapins et les criquets, qui la nuit font un bruit infernal. Ils ont aussi 2 camionnettes, 2 voitures, 2 TV...

C'EST AU TOUR DE MA CLASSE D'ÊTRE DE CORVÉE DE MÉNAGE. ARMÉS DE BALAIS, NOUS ENTREPRENONS DE NETTOYER LES QUATRE ÉTAGES DE L'ÉCOLE 155.

Dans ma «high school», tous les profs sont sympas, ouverts et patients. Les relations sont parfois étonnantes de décontraction. Le prof, qui entraîne l'équipe de football des «Cocalico Eagles», est parfaitement étonnant. C'est un spectacle de le voir, les jours de match, si excité et si amusant. Il y en a un autre très jeune que j'adore. J'aime son accent qui ressemble à celui de Tony Curtis dans «Certains l'aiment chaud». Je m'implique dans tout et partout. Je suis numéro 3 de l'équipe de tennis, je pratique la respiration artificielle. Le samedi soir et dans la nuit, j'aide mes parents d'accueil lorsqu'ils ont des papiers à faire. C'est génial. On est les seuls réveillés, la nuit, avec les lapins, les ratons-laveur et les putois. Moi je prends les photos. Bien sûr on est pas très frais le lendemain, mais qu'importe : «we have fun».

Cette année va prendre une grande place dans ma vie.
LAURE - DENVER / PENNSYLVANIE
Une année aux USA. PIE - Oct 95

7H45. Je quitte la maison et rejoins mon arrêt de «tiddleybus - N°70». Au septième arrêt, après la fabrique de chocolat, je descends.
8H15. J'arrive à l'école. Agitation fébrile. Les mamans sont toutes là qui accompagnent leurs jeunes enfants (ceux de 5-6 ans). Les élèves, à leur arrivée, doivent tous ôter leurs chaussures, pour en mettre des propres, qui n'ont pas traîné dans la rue.

8H30. Premier cours : Littérature russe. Le professeur interroge les élèves. Il les appelle par leur surnom. Les élèves se lèvent à côté de leur chaise et s'adressent poliment au professeur en l'appelant par son prénom et son patronyme. Le professeur distribue les 5/5. Le cours dure 45 minutes. C'est peu et le temps passe vite.

11H50. Pause d'un quart d'heure pour descendre au «Bouffitt» boire un verre de thé et manger un peu de soupe, de pain ou de «kasha». Il faut se presser, payer et vite se restaurer.

15H05. Fin du dernier cours : économie. Tout en bavardant, on redescend boire un verre de thé. Zut, il n'y en a plus. Il ne reste que de la «Kampote», morceaux de pomme au fond d'un verre d'eau chaude.

15H15. C'est au tour de ma classe d'être de corvée de ménage. Armés de balais nous entreprenons de balayer les 4 étages de l'école n°155.

15H45. Adieu aux amis : «Paka», lancés à la cantonnade en guise de salut. Retour à la maison pour faire ses devoirs, regarder la télé ou se reposer au choix.

Je trouve Moscou magnifique et pas dangereux (mais alors pas du tout), contrairement à ce que l'on entend dire en France. Les gens sont chaleureux, accueillants et très généreux. Ils passent leur temps à s'offrir des cadeaux, à la moindre occasion et sans raison.

MARIE PIERRE - MOSCOU
Une année en Russie. PIE - Oct 95

Incroyable. Miraculeux. J'ai laissé ma timidité en France. Love
MAGALI - FAYETTEVILLE / GEORGIA
Une année aux USA. PIE - Juin 95

MA VIE AU PAIR / FAMILLE / PLANNING / SOUVENIRS - par Christelle

Partir une année au pair permet aux jeunes filles, âgés de 19 à 26 ans, de séjourner et d'étudier légalement aux États-Unis, de partager la vie d'une famille, et d'apprendre à parler couramment l'anglais. L'année au pair est une expérience à la fois exigeante et enrichissante. Pour nous en convaincre, Christelle nous résume son année. Récit.

LA FAMILLE - Je suis partie le 19 juillet 1993. J'avais 18 ans. J'ai vécu d'abord du côté de New-York, à Staten Island, puis dans le New-Jersey (la famille dans laquelle j'étais a déménagé là-bas trois mois après mon arrivée). La mère était infirmière dans un hôpital de Brooklyn et donnait des cours à Columbia University ; le père était photographe d'art, il bossait pour les musées new-yorkais (Metropolitan, Gughenheim, MOMA) et pour des musées étrangers. Je m'occupais d'une fille de trois ans, Katrin et d'un bébé, Kristopher, qui est né juste après mon arrivée. Les enfants étaient très affectueux, très dynamiques, très complices aussi, et farceurs. J'ai eu beaucoup de chance avec les parents, ils avaient bien compris le sens d'une jeune fille au pair, une sorte de grande soeur à qui on fait confiance et pas une bobonne. Ils étaient très intéressants, ouverts, me posaient plein de questions sur la France, étaient très curieux de notre culture. Je discutais avec eux, ils me faisaient participer à tout. Je suis même partie deux fois en vacances avec eux (Miami pendant l'hiver, Cape Cod en juillet).

MON EMPLOI DU TEMPS - 7H - Lever. 7H30 Petit déjeuner des deux enfants. 8H - Toilette, change et tout le tralala. 9H - Vidéo, dessin animé (30 minutes pas plus, histoire de se mettre de bonne humeur). 9H30 Promenade dans le parc. La petite ramasse des brindilles et touche les fleurs. Elle adore ça. 11H - Préparation du repas. Pendant que je fais la cuisine, je surveille la petite qui dessine assise sur la table dans la pièce d'à côté. Le petit est à mes côtés dans

le baby-relax. 12H - Repas. A midi on mange plutôt froid : petits snacks, betteraves, fruit... 12H30 - Sieste du bébé. Pendant ce temps Katrin regarde une cassette de Walt Disney et moi j'en profite pour faire la vaisselle et quelques rangements. 14H - Balade dans le parc d'enfants : balançoire toboggan, sceau, pelle. 16H30 - Retour. 17H - Repas. Le soir on mange

plutôt chaud. Les repas n'ont rien à voir avec la caricature des repas américains. Les petits ont droit à des carottes, pommes de terre, et à tous les autres grands légumes ; du poulet, du porc... Quelquefois on fait de la cuisine chinoise ou cubaine (la mère était d'origine cubaine). 18H - Bain de la petite ; c'est le moment de détente : Barbie and Co., seaux et bouteilles, etc. Ca dure de 30 à 45 minutes.

Puis c'est le bain du bébé. Ce bain là est plus rapide. Je jette toujours un coup d'oeil sur la petite qui joue dans sa chambre (Tinker toys, cubes, lecture). Quand je ne la vois pas je lui demande de me parler pour être sûre que tout va bien. Après les bains on joue ensemble : lego, jeux calmes, musique classique. On attend le retour des parents. Ils sont souvent en retard à cause des bouchons autour de New-York. Il m'ar-

rive donc de coucher les petits et quelquefois aussi de préparer à manger. On mange souvent ensemble avec les parents.

Voilà pour mon emploi du temps.

Mes journées, comme vous le voyez étaient donc très chargées. Mais, par contre, j'avais tous mes week-ends entièrement libres. Nous avions fait cet arrangement. C'était intéressant pour moi

car ça me permettait de partir pour deux jours chez des copains. Quand j'étais à Staten Island, j'ai rencontré une amie américaine qui m'a intégrée à un super groupe. On allait au bowling, au « d i n n e r club »... Après, dans le New-Jersey, j'ai vu pas mal d'autres filles au pair (la coordinatrice nous réunis-



sait régulièrement). Je me suis surtout énormément rapprochée de la famille, qui m'a intégrée de mieux en mieux et de plus en plus largement (oncles, tantes, cousins...). J'ai apprécié. Je me sentais bien avec eux. Globalement j'étais gâtée, je crois, mais honnêtement j'ai bien bossé. En partant j'ai formé la fille au pair qui m'a suivie. Nous avons passé une semaine ensemble. Les deux premiers jours elle m'a regardée

faire et m'a posé toutes les questions. Le troisième jour, je lui ai fait un planning et l'ai initiée. Le quatrième jour, c'est elle qui a fait et moi je supervisais. Le dernier jour, je me suis faite absente.

Au niveau des études, j'ai pris des cours à l'école pour adultes de Montclair (2H par semaine). A la fin de l'année j'ai passé et obtenu le TOEFL. Aujourd'hui je suis étudiante en 2ème année de LEA à Nancy.

DES SOUVENIRS - Je me rappelle du marathon de NY, des péages de Brooklyn Bridge envahis de coureurs, des ballons, des journalistes, des reporters installés comme des fourmis tout en haut des piliers du pont ; de cet endroit habituellement réservé aux voitures et qui avait, ce jour-là, un air de liberté qui rejaillissait sur tout New-York. Je me souviens de la naissance de Kristopher : j'étais là depuis à peine deux mois quand il est né, et quatre jours après c'est moi qui m'en occupais. Je me souviens de toutes les fêtes : Noël, les oeufs le jour de Pâques, le baptême du petit... Ils m'ont fait participer à tout. J'ai une très belle photo le jour d'Halloween : je suis déguisée en sorcière, je suis toute verte et Kristopher me regarde avec des yeux ahuris et les cheveux dressés sur la tête.

UN CONSEIL. Un an après je suis toujours un peu nostalgique. Tout ça me manque. Mais en même temps je sais que j'ai fait ça au bon moment. Je me suis donnée à fond et aujourd'hui, sincèrement je ne suis pas sûre que je pourrais recommencer. Pour faire ce job, il faut être très flexible. Si tu dis toujours «non» tu reviens au bout d'un mois, et si tu ne sais pas dire «non», au bout d'un mois tu craques. Pour résumer je dirais : «Au pair c'est un bon boulot... Mais c'est vraiment du boulot !» ♦

Dans la famille Tane, Karin et Sigrid !

En cinq ans sa famille a accueilli quatre fois ! Qui donc mieux que madame Tane pouvait nous parler des rapports entre un jeune et une famille ? Et qui étaient mieux placées que Karin (accueillie chez elle en 91) et Sigrid (actuellement chez elle) pour lui donner la réplique ? Pour ce court entretien, qui amorce une série de petites enquêtes sur les relations entre un jeune et sa famille d'accueil, Trois quatorze a choisi de poser à chacune d'elles les mêmes questions, sans dévoiler les réponses des deux autres. Malgré la distance on appréciera leur évidente entente et compréhension. On notera, par ailleurs, que les remarques des unes et des autres peuvent être source de réflexions pour tous les participants aux programmes.

Qu'attendez-vous, ou plutôt qu'attendiez-vous les uns des autres (de votre nouvelle famille, ou de votre nouvel hôte) ?
MADAME TANE - Je pense être faite pour avoir une famille nombreuse. C'est ma nature. J'ai trois garçons et je crois qu'à chaque accueil, j'attends de chaque jeune qu'il soit mon quatrième enfant et qu'il vienne grossir ma famille et ma maison. J'attends du partage. C'est aussi simple que ça !

J'attends aussi qu'on pose sur ma famille un regard neuf. Car, là où la présence d'un(e) jeune étranger(e) est très enrichissante, c'est que ce jeune est à la fois un membre de plus de cette famille et un oeil extérieur, une sorte de miroir qui lui renvoie sa propre image et qui l'éclaire. Karin, par exemple, a été extraordinaire pour nous. Etant donné qu'au début il y avait des incompréhensions entre elle et nous, il nous a fallu analyser, mieux nous regarder et, je dirais même, mieux nous comprendre nous-mêmes. Nous avons évolué car Karin nous a obligés à nous remettre en question. Avec ses propres enfants, c'est très difficile : d'abord parce qu'il y a une certaine routine, ensuite parce que toute incompréhension a tendance à être évacuée ou niée et enfin parce qu'il est toujours plus difficile de trouver une solution de l'intérieur.

SIGRID - Honnêtement, au départ le but c'est de partir à l'étranger. Et franchement, au moment où on envisage le séjour et où on le prépare, la famille ne paraît pas essentielle. Mais maintenant je sais que la famille est un rouage très important. J'attends d'elle, entre autres, qu'elle me protège et qu'elle me soutienne.

Un participant a ses idées et ses exigences. A-t-il conscience que sa famille d'accueil a également les siennes ?

SIGRID - Avant d'arriver, franchement je n'en avais pas conscience. Mais maintenant que je suis là, je comprends qu'elle existe, et souvent j'essaie même de me mettre à sa place. Quelquefois j'essaie de me projeter quasiment dans l'esprit d'un de mes frères pour sentir ce qu'il attend de moi ou pour le comprendre. Mais ça n'est pas possible de le faire tout le temps.

MADAME TANE - Je pense qu'avant d'arriver dans leur pays d'accueil les jeunes ont tendance à considérer la famille plus comme un moyen que comme un but. Je m'explique : ce qui les intéresse c'est de sortir de chez eux, d'apprendre une langue, de voir autre chose, de connaître une autre culture, etc. Pas vraiment de vivre dans une autre famille. La famille est plutôt pour eux un passage obligé et ils raisonnent donc en faisant totalement abstraction d'elle. Elle n'est pas au centre de leurs préoccupations. Or, quand ils débarquent, leur famille d'accueil devient omniprésente, c'est le centre de leur vie. Et là il y a quelques surprises.

KARIN - Personnellement, je savais que la famille était primordiale et qu'il fallait composer avec.

Qu'elles ont été les principales difficultés rencontrées dans les premiers jours de l'échange ?

MADAME TANE - Les premiers temps, le maître mot de Karin était : « Je suis majeure ». Bien sûr qu'elle était majeure. Mais pour moi ça ne changeait rien : quelle soit majeure ou non, moi je me sentais exactement la même responsabilité. Mais elle

avait du mal à comprendre ça. Je me suis heurtée, au tout début aussi, à un autre problème : un jour que je lui demandais si elle pouvait nous préparer de la cuisine suédoise elle m'a dit : « Je ne suis pas fille au pair ». C'était juste un incident, c'est très vite rentré dans l'ordre, mais cela témoignait relativement bien d'une incompréhension courante des jeunes envers leurs familles : comme ils paient leur séjour ils pensent quelquefois ne rien devoir à leur famille. Ils ont du mal à concilier leurs objectifs et leurs motivations avec ceux de la famille. Ils n'imaginent pas que la famille a sa propre autonomie et qu'elle n'a rien à voir avec l'association qui les a fait venir.

SIGRID - La difficulté au tout début c'est d'accorder la réalité avec l'image que l'on s'était faite de ce (ceux) que l'on va rencontrer. Personnellement j'ai senti très fort ce décalage. Mais, d'un autre côté je m'y suis fait très vite.

KARIN - Ça remonte à il y a quatre ans, et honnêtement, je ne me rappelle plus.

Plus généralement, qu'elle est la plus grosse difficulté à surmonter dans ce type d'échange ?

MADAME TANE - Pour une famille, le plus difficile est de ne pas considérer le jeune comme un invité. Qu'on le veuille ou non, il a toujours une place à part. On a tendance à l'entourer, à le considérer différemment. C'est tellement plus facile de demander à son propre fils : « Mets le couvert ».

Pour un jeune, je pense que le plus dur c'est de comprendre un autre système et de l'intégrer. Concrètement je crois que c'est de ne pas se vexer, de ne pas être susceptible, de garder toujours de l'humour, de ne pas s'isoler. Savoir manier tout ça ne doit pas toujours être facile.

SIGRID - La solitude. Vraiment c'est le plus dur. Au début, je me suis sentie seule, très seule, éperdue. Je ne connaissais personne. Tout était nouveau. Tout le monde m'avait dit le café arrive au bout de deux semaines. Mais pour moi, ça a vraiment été tout de suite. Je ne me sentais pas en sécurité. Toute la Finlande me manquait, mes amis et ma famille... J'avais déjà voyagé, mais toujours accompagnée et vraiment ça n'est pas du tout pareil. Il y a un moment où tout vous paraît hostile. Et puis, après quelques temps, ça va un peu mieux. Et de mieux en mieux tous les jours. Je dois dire aussi que la famille m'a beaucoup aidée. Ils ont été très gentils.

KARIN - Le plus dur c'est la fatigue. Le changement d'habitudes, le fait surtout d'être en permanence avec des gens que vous ne connaissez pas. Ça vous oblige à vous contrôler en permanence, à faire des efforts, à sourire, à être plus serviable, plus sociable. On est toujours un peu tendu. Il faut toujours présenter son meilleur aspect. C'est très épuisant.

Quel conseil donneriez-vous aux familles ?

MADAME TANE - Ne modifiez pas votre mode de fonctionnement, mais comprenez qu'en face de vous, quelqu'un doit s'y adapter.

SIGRID - Faites des petits gestes envers le jeune. Ouvrez-lui les mains, intégrez-le, faites-lui comprendre qu'il est vraiment chez lui dans votre maison. Tout ça, je pense doit être assez difficile pour une famille d'accueil. Quelquefois moi je me suis



Photo : Kevin Poirier - Légende : « Dernier jour des seniors (terminales). On pousse l'humour jusqu'à se déguiser. »

mise à la place de ma famille d'accueil et j'ai pensé : « Si un étranger arrivait dans ma famille en Finlande ça serait difficile de faire des gestes d'affection. »

KARIN - Essayez de trouver l'équilibre entre l'ordinaire et l'exceptionnel. Pensez toujours, qu'en tant que jeune étranger, on a besoin d'une présence, mais que cette présence ne doit pas être contraignante. C'est très difficile, mais Monsieur et Madame Tane sont très forts pour ça. Je donnerai encore un conseil : Sachez laisser un peu de liberté au jeune. Travailler c'est bien mais sortir et voir du monde ça fait aussi partie de l'expérience. Souvent la famille se sent trop de responsabilités.

Quelles sont (ou étaient) les qualités de votre hôte ?

MADAME TANE - Karin avait (a) la finesse pour elle. Psychologiquement elle avait très bien compris qui on était, elle avait su analyser nos failles et nos qualités. Quand elle est rentrée en Suède elle m'a écrit ; elle n'a pas envoyé la lettre chez moi, mais sur mon lieu de travail (à l'hôpital). Dans sa lettre elle me disait : « Je t'écris à l'hôpital parce que je sais que ça va te faire du bien et te détendre. » Elle avait tout compris.

Sigrid est profondément chaleureuse et affectueuse. A travers elle, j'ai l'impression de revivre les échanges que j'avais avec ma mère. Moi qui n'ai que des garçons c'est agréable. Je sens bien les relations qu'elle a avec sa propre famille et je suis contente de savoir que ce type de relations existe entre des enfants et des parents. Par les temps qui courent c'est très encourageant.

SIGRID - Les Tane ont de l'expérience. Ils savent se mettre à ma place. En plus c'est une famille très soudée qui sait à la fois me protéger et m'intégrer. Au début j'avais peur : je pensais, parce qu'ils avaient déjà accueilli trois fois, que je ne serais qu'une parmi les autres, mais je ne ressens pas du tout ça.

KARIN - Ils ont des liens familiaux très costauds et en même temps le noyau sait s'ouvrir à l'extérieur et accueillir. Ils vous aident dans leur famille. Ils accueillent au sens large.

Et les défauts ?

MADAME TANE - Karin a du caractère. Alors à côté de ça elle est un peu entière. Mais elle a été un tel révélateur pour la famille que je n'ai pas envie de lui trouver des défauts. Un soir, je rentrais du bureau et elle faisait la tête. Je lui ai fait remarquer, alors mes enfants ont pris sa défense et m'ont dit : « Mais tu t'es pas vue quand tu rentres le soir. » J'ai compris et ça m'a fait faire des progrès.

Quant aux défauts de Sigrid... Je ne sais pas encore. Je sais qu'au bout de 6 mois il y a des petits phénomènes d'usure. Alors attendons jusque là, n'est-ce pas ?

SIGRID - Ils peuvent être pointilleux sur des petits détails qui pour moi ne me paraissent pas plus importants que ça. Par exemple le bouchon du coca qui n'est pas fermé, ou la lumière qui n'est pas éteinte. Je comprends, je sais qu'ils ont raison, mais en même temps je trouve que l'anecdote ne doit pas prendre trop d'importance.

KARIN - Ils s'embêtent la vie pour de petits trucs. Ils se compliquent. Si un bol le matin est pris par un autre ça peut faire une histoire. Quelquefois aussi, s'ils attendent quelque chose de toi ils ne te le disent pas et ça complique les rapports. Mais c'est dur de généraliser parce que chacun dans la famille a son caractère.

Peut-on dresser un portrait-robot d'un jeune ou d'une famille idéale ?

MADAME TANE - Personnellement j'ai abandonné depuis longtemps toute idée d'être une mère parfaite. Alors pourquoi voudrais-je être une mère d'accueil parfaite ? Quant au jeune idéal ? Pour mieux vous répondre je ne prendrais qu'un exemple : nous pensions dans la famille que c'était mieux pour nous d'accueillir un garçon. Nous avons reçu trois filles et ça c'est très bien passé. Alors !

En raison de mon travail et de notre présence restreinte à la maison, nous n'avons qu'un critère important : c'est que le jeune soit autonome. Mais, en même temps, nous aimons bien qu'il ait l'esprit de famille !

SIGRID - Avant de venir j'avais une image de ce qui serait parfait. Je peux la retrouver, mais ça n'a aucun intérêt. Aujourd'hui je suis au milieu d'une réalité et c'est ça qui compte. Je construis quelque chose à partir de ce qui existe.

KARIN - Impossible. Chacun à son charme, chacun ses laideurs. Les Tane sont surs comme ils sont.

Avez-vous quelque chose à dire à Karin, à Sigrid (à Madame Tane), quelque chose que vous ne leur (lui) avez pas dit auparavant ?

MADAME TANE - A Karin, à Sigrid et à Guna je dis : vous êtes les trois filles que je n'ai pas eues. Non que je veuille me substituer à votre mère, ça non ! Mais parce que dans mon esprit vous avez le même statut que mes enfants, et parce que vous pouvez me demander la même chose qu'eux. Autrement dit : la maison vous est toujours ouverte.

KARIN - Le hasard a voulu que nos chemins se soient croisés, il y a déjà cinq ans. Ensemble nous avons connu des moments

de « spleen », des coups de blues, des soucis, mais aussi des moments de grande joie qui ont été beaucoup de bonheur. Au fil des années se sont tissés des liens très forts de complicité entre nous et vous n'avez jamais hésité à m'adapter et à me faire partager votre chaleur familiale. C'est un très beau cadeau dont je sais apprécier la juste valeur. Merci d'être vous dans ma vie.

Madame Tane, qu'est-ce que vos hôtes vous ont apporté (ou vous apportent) ?

MADAME TANE - Au risque de me répéter, je dirais que Karin m'a (nous a) remis en cause et qu'elle m'a fait évoluer. Karin est ma réussite. C'est bizarre, mais je suis très fière d'elle, alors que je n'y suis pour rien. C'est peut-être pour ça que je la revendique comme ma fille. Quand a Sigrid, elle n'est là que depuis deux mois mais elle nous a déjà amené beaucoup d'affection.

Qu'est-ce que votre famille naturelle pourrait apprendre à votre famille française ?

SIGRID - Voir les choses dans leur totalité. Ne pas se focaliser sur des détails. Ne pas assombrir les choses. Je crois que ça rend la vie plus facile.

KARIN - Ne pas se compliquer la vie. Apprendre à relativiser.

Et inversement ?

SIGRID - Etre plus ouverts, parler plus. Raconter des choses intimes dans la famille.

KARIN - Resserrer ses liens familiaux. Faire de notre famille quelque chose de dense.



Photo : Laure Savourat
Légende : « Mon plus jeune frère américain Miles : 2 ans. Je craque vraiment pour lui quand j'entends son « hold me Pôa »

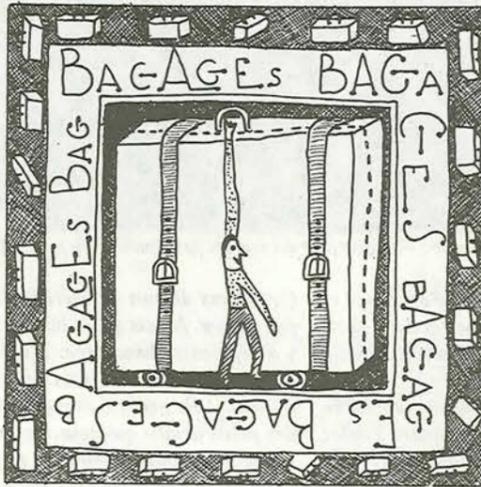
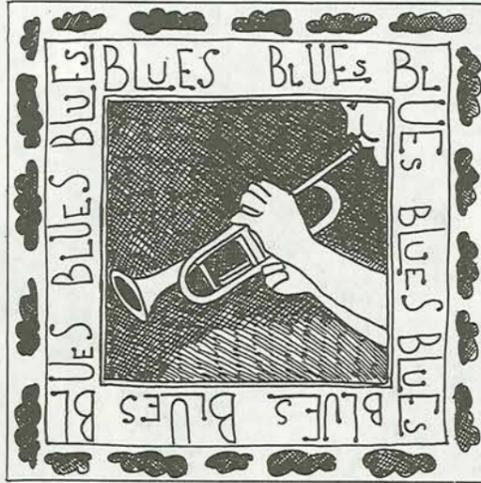
L'alphabet de l'absence

Trois-Quatorze poursuit la publication de son dictionnaire. Aujourd'hui la lettre B. B comme B-a-Ba, Bonheur, Blues, Bagages... On notera que ce sont les parents, plus que les jeunes, qui se sont appropriés cet alphabet, puisqu'ils sont à l'origine de la plupart des définitions. Trois Quatorze s'en réjouit et les en remercie. Pour le prochain numéro chaque lecteur peut improviser autour de la lettre C. Envoyez vos définitions à : Trois Quatorze - 12, rue Berber du Mets - 75013 Paris - France. Illustrations : Christine Callier.

B.A.BA. (N.M. XXème. De l'épellation B et A qui fait BA) ♦ 1. Première connaissance élémentaire. u 2. Le B-a-Ba du Babillage n'est que Babiole, mille sabord ! Baby-sitting et Baccalauréat sans Bâclage ni Bachotage, Bravo ! Tu Balances entre Bal, Balade, Bains et Baignoire, Bons Bonbons et Balai, Baraque et Barda. Mais, un Ballon après une Bamboula Banalise les Bavures ! Bienvenue à Jeanne qui Bouscule nos Bases. Baste ! Bénédiction, Belle Beurrière. Traduction - Les bases du français n'ont plus de secrets pour toi. Tu étudies avec courage et tu proposes tes services avec plaisir. Tu partages ton temps entre le lycée et la maison mais le sport est ton passe temps favori. Bonne chance à toi qui adores les baguettes avec du beurre dedans !

BAGAGES. (N.M. 1265 - de l'anglais «bag» : paquet) ♦ 1. Effets, objets que l'on emporte avec soi en déplacement, en voyage, en expédition. ♦ 2. Qu'emporter ? Que mettre dans ces bagages ? Ce problème «crucial», chaque jeune le rencontre au moment de son départ. Pour les aider à le résoudre, voici quelques conseils : A : Ne pas s'encombrer de toutes ses affaires. B : Prendre l'essentiel, mais ne pas oublier l'indispensable (papier, traitement et ordonnances, affaires de toilettes...) C : Tenir compte du climat du pays d'accueil (en prenant garde aux fortes variations saisonnières). D : Ne pas s'acheter une tonne d'habits neufs avant le départ ; penser que les habitudes vestimentaires et la mode ne sont pas toujours les mêmes dans le pays d'accueil et que les habits sont souvent moins chers à l'étranger qu'en France. E : Ne pas hésiter à demander des conseils à sa famille d'accueil. F : Savoir que sur les vols transatlantiques le poids des bagages est limité à 2x30 kg : que les dépassements ne sont pas toujours autorisés et que, lorsqu'ils le sont, ils coûtent chers. G : Penser que vous devez être capable de porter seul vos bagages. (PIE)

BAVARDAGE. (N.M. 1564) ♦ Action de parler avec abondance. ♦ Bavard, Bavarder, Bavardage. Autant de mots qui ne sont pas vu d'un bon oeil par les professeurs. Mais bavarder, qu'on le veuille ou non, c'est quand même communiquer. On peut, par le bavardage, échanger des propos bien intéressants. Chacun attend le passage du facteur avec impatience. Nos lettres font battre plus vite le sang dans nos veines... Souvenir ou anticipation du courrier amoureux ! L'émotion devient physique. Vite, je cours voir si aujourd'hui l'enveloppe «écolo» m'attend (papier bistre, calligraphiée élégamment en bleu et en rouge). Cette enveloppe qui porte mille propos de mon enfant, qui me parle de ses découvertes, de son paysage, de sa famille d'accueil, de sa joie de vivre ailleurs. Le fil tenu de la correspondance et son cortège d'anecdotes et d'informations nous «tient» aussi sûrement qu'une ou deux rencontres quotidiennes hâtives. Bavardons à bâtons rompus, à l'abri de toutes censures, de tout et de rien, comme des choses plus importantes. Prenons du temps pour l'autre, pour avoir la possibilité de le recréer dans son univers à travers confidences et points de vue. Le bavardage : ce terme est galvaudé. En notre époque de technologies sophistiquées, de vitesse, de stress et de repli sur soi, le bavardage est le plus simple et le plus performant des moyens de communication. Voir le bavardage comme un épanouissement, un partage, avec (en prime) la joie retrouvée de l'écriture (Mme Khamphommale)



BASKET. (N.M. 1953 - Mot américain signifiant «Balle au panier») ♦ 1. Jeu entre deux équipes de cinq joueurs qui doivent lancer un ballon dans le panier du camp adverse. ♦ 2. Probablement le sport le plus populaire aux US. Tous les américains en sont fous. Et moi, la française, la première : Ah les BBG, qu'est-ce que je peux aimer ça ! Pendant l'hiver, tous les jeudis et vendredis, il y a des tournois entre les équipes de toutes les «high school» du coin et parfois de tout l'état. Pour une petite équipe scolaire tous les spectateurs (élèves et parents) se déplacent et font parfois jusqu'à 5 heures de transport. Voir un match c'est quelque chose d'assez spécial. C'est réellement le délire : les «cheerladies» et la «varsity band», un genre de grande fanfare qui ne joue que pour la «high school». Chaque équipe a aussi sa mascotte. Nous c'est un bulldog. J'arrête là, parce que c'est vraiment impossible de décrire ce qu'est un match de basket-ball scolaire US. Il faut vraiment venir le voir pour le croire (Caroline). ♦ 3. David est parti il y a deux ans aux USA avec PIE. Basketteur de haut niveau, il a obtenu une bourse d'études et passe actuellement sa seconde année dans l'université de «Perdue-Indiana.» Il fait partie de l'équipe première de basket, ce qui en dit long sur ses capacités et sur la chance qui est la sienne. Les connaisseurs apprécieront ! (PIE)

BEAUTIFUL. (Adj) ♦ 1. With qualities that give deligh to the senses. ♦ 2. Beau comme la campagne américaine qui reste partout sauvage et belle : déserts du Sud, forêts du Nord, montagnes un peu partout et plaines immenses ailleurs ; jolis bords de l'océan, petites criques paisibles ou longues plages de sable fin ; charme des villages dans la montagne californienne ; ville qui se lève dans le brouillard. Beau comme les maisons multicolores aux formes géométriques. Beau comme les lumières de la ville mexicaine. Beau comme un «Mashua tree», mi arbre - mi cactus. Beau comme les bébés otaries qui viennent se reposer les soirs sur la plage. Beau comme le «Golden gate Bridge». Beau comme la nuit d'hiver où une pluie d'étoiles blanches s'abat sur Mulien (le village dans la montagne). Beau comme les troupeaux de bisons qui broutent. Beau comme les dauphins qui filent à l'avant du bateau. BEAU. Comme tout cela va ma manquer. (Mélanie)

BLUES. (N.M. 1921 - De l'américain «blues», idées noires, cafard) ♦ 1. Forme musicale élaborée par les noirs des Etats-Unis d'Amérique, caractérisée par une formule harmonique constante et un rythme à quatre temps. ♦ 2. Blues le jour du départ. Brûlure dans les yeux. Brouillard dans le coeur. Blessure et espoir. Bien de l'impatience. Besoin d'un lettre. Banal désir de

savoir. Brave facteur, tu arrives. Bonheur de te lire. Bonjour mon fils. Béatement je te lis. Bénéfice de ta jeunesse. Balayer ma souffrance. Bien sûr que tout va bien. (Madame Passaro).

BUS. (N.M. 1907) ♦ 1. Véhicule automobile pour le transport en commun de voyageurs. ♦ 2. Deux jours après mon arrivée au Canada, je commence l'école. Comme les Canadiens parlent très vite je n'ai pas très bien compris ce qu'ils m'avaient dit. Mais j'avais bien compris que je devais prendre le bus 85. Je le prend donc vers 16H, après ma première journée de cours. Je me rends compte au bout d'un moment que si j'ai pris le bon bus, je l'ai pris, par contre, dans le mauvais sens. Je descends au premier arrêt avec l'idée de revenir à pied à l'école. Heureusement qu'il faisait beau parce que j'ai mis près d'une heure. (Claire)

BIENVENUE. (N.F. XXIIIème) ♦ 1. Dans un souhait, heureuse arrivée de quelqu'un. ♦ 2. «Bienvenue Marine. Nous n'étions pas prévus au programme mais nous ferons de notre mieux.» C'est ainsi que Pam et Tom ont accueilli leur toute nouvelle fille (vieille d'à peine deux heures. Ensuite ils ont refermés leurs bras sur elle. Moi, je dis Bravo ! (Madame Bruggeman)

BISOU. (N.M. 1901) ♦ 1. Terme affectueux désignant le baiser. ♦ 2. Marie est partie début septembre après un dernier baiser. Ce n'était plus le bisou rapide quand on quitte la maison pour le lycée. Ce n'était pas celui qu'on pique sur le cou, sur la joue, comme ça, en passant, pour rien ; ni celui qu'on se donne furtif, quand on se sépare pour quelques jours seulement ; et encore moins celui du soir. C'était un baiser fort mais bref, parce que l'on a mal et que l'on s'est juré de ne pas pleurer parce que l'on sait l'une et l'autre que si l'on s'attarde, la séparation sera plus rude encore. Souffrance, angoisse, confiance... Baiser grave. Je me tourne vers la porte et ne me retourne surtout pas. Il faut partir sur le champ. Je n'ai plus rien à te dire. Aucun mot ne peut sortir. Je suis fière de toi, j'ai confiance en toi, je t'aime et j'ai peur et je regrette ce départ et j'ai envie de te prendre par la main et que nous rentrions ensemble dans la quiétude de notre maison. La porte s'est refermée. Tu as quinze ans et nous nous quittons. Il me semblait m'être appliquée à te voir grandir et pourtant tu restes ma petite fille. Maintenant un mois s'est écoulé. Les bisous s'écrivent sur le papier. Ce sont des lettres que nous échangeons. C'est ta chambre, ton parfum qui se dissipe. Ce sont tes frères, tes amis, ta famille russe qui me parle de toi. L'été sera de retour. Ce sera l'heure du baiser retrouvailles. Toi tu seras là, identique et pourtant si différente. (Madame Rolland)

BOURSE. (N.F. - fin XXIIème) ♦ 1. Pension accordée à un élève, un étudiant. ♦ 2. L'association accorde chaque année des bourses d'étude. Ces bourses permettent à certains jeunes, soit de payer une partie de leur séjour, soit de subvenir à leurs besoins pendant l'année (argent de poche). Le fond de bourse que PIE met à la disposition des participants est entièrement autofinancé par l'association. Les participants qui désirent obtenir une bourse doivent en faire la demande et remplir un dossier. Les bourses sont accordées par le conseil d'administration (après étude des dossiers), dans l'idée de favoriser les participants qui en ont le plus besoin. L'an passé PIE a délivré 11 bourses (sur 14 demandes) pour un montant total de 33000 Fr. (PIE)

BRAVO. (N.M. 1738 - Mot italien signifiant beau, excellent) ♦ 1. Exclamation dont on se sert pour approuver. Bravo à ma fille et à tous ces jeunes qui comme elle sont partis vivre une année à l'étranger. Et puis peut-être aussi bravo à nous parents qui leur avons offert toute notre confiance, toute notre tendresse et la possibilité de voler si loin de nous. (Madame Rolland) ♦ 2. Ah ! Au passage... Bravo à Trois Quatorze ! La dernière fois ça m'a fait un bien fou de vous lire et de me rendre compte que finalement, c'était pour tout le monde la même chose ! (Caroline)

COUPON RÉPONSE

- Je désire recevoir «Trois Quatorze» régulièrement
- Je désire recevoir la documentation «PARTIR UNE ANNÉE SCOLAIRE» (15/18 ans)
- Je désire recevoir la documentation «PARTIR UNE ANNÉE UNIVERSITAIRE» (+19 ans)
- Je désire recevoir la documentation «PARTIR UNE ANNÉE AU PAIR» (+19 ans)
- Je désire recevoir la documentation «AMERICAN SUMMER» (14/18 ans)

Je m'intéresse aux cours de langue pour adultes

Merci de découper ce coupon et de le renvoyer à
PIE / CALVIN THOMAS
12, rue Berber du Mets - 75013 Paris

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____



Photo : Laure Savourat - Légende : «Toutes ces filles (mon équipe de tennis) ont été ma première famille aux US. Aujourd'hui on a gagné notre section. On est comblées. Cet instant magique, rien ne me le fera oublier. la photo n'est pas excellente mais elle m'a permis de fixer des visages que je n'oublierai jamais.»

PIE / 12, RUE BERBER DU METS - 75013 PARIS - 43.36.45.45
CALVIN THOMAS / 12, RUE BERBER DU METS - 75013 PARIS - 43.36.79.99

PHOSPHORE
LE MAGAZINE DES ANNEES LYCEE
SPECIAL
Langues
ANGLAIS ALLEMAND ESPAGNOL
● METHODES un test, des fiches
● Choisir son séjour linguistique